

vie. Et c'est à cette source que le zèle, le vrai zèle, s'alimente quotidiennement sous l'influence d'une piété éclairée et sincère.

C'est ce zèle, suivant l'auteur des Paillettes d'Or, qui met au service de l'enseignement "toutes les facultés de l'âme, toutes les ressources de l'esprit, toutes les forces des membres."

Le vrai zèle n'a rien d'encombrant, mais il est inlassable.

Le vrai zèle est ingénieux, sage et prudent.

Le vrai zèle ordonne tout avec bienveillance, amabilité et goût.

Le vrai zèle sait être ferme, mais il est surtout généreux et constant.

Le vrai zèle, en un mot, c'est la probité professionnelle qui porte l'éducateur sur les cimes du devoir, comme l'aile transporte l'oiseau dans l'azur du ciel.

Québec, novembre 1917.

C.-J. MAGNAN.

### Les inclinations en éducation

(Pour l'Enseignement Primaire)

L'éducation a pour but de développer toutes les ressources de l'homme. Ces ressources, l'éducateur ne les crée pas. Elles existent dans l'enfant et elles sourdent des facultés, qui ont été définies *des puissances d'action*. L'art de l'éducation consiste à les faire surgir en provoquant ces facultés à l'action, en les *fortifiant* par des exercices conformes à leur nature, puis en les *dirigeant* dans l'ordre pour empêcher la déperdition de leurs forces et leur assurer le maximum de puissance. Ce travail, qui constitue le développement de l'homme, s'appelle l'éducation.

Une chose effraie généralement les éducateurs timides. L'enfant manifeste des tendances si multiples, si variées, et parfois si inquiétantes, qu'on se demande s'il y a lieu de les provoquer, et si l'éducation ne doit pas plutôt éteindre ces foyers d'activité qui ressemblent à de petits volcans toujours prêts à faire de dangereuses irruptions.

La suite de cette étude nous montrera que nous aurions tort de nous arrêter à cette dernière alternative. Mais avant de tirer aucune conclusion, apprenons d'abord à bien connaître la nature de nos inclinations. C'est souvent par défaut d'une notion juste de ces mouvements de notre être, que nous ne savons pas en tirer le parti qu'il convient, ni prévenir les conséquences funestes auxquelles notre ignorance peut nous conduire.

Posons en premier lieu le principe que Dieu a donné à tout être des mouvements instinctifs, des tendances, ou si vous le voulez, des inclinations qui doivent l'aider à acquérir une perfection, et en dernier lieu, à atteindre sa fin.